Document généré le 28 avr. 2024 22:09

Jeu
Revue de théâtre

Au sommaire

Alexandre Lazaridès

Numéro 97 (4), 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/25996ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Lazaridès, A. (2000). Au sommaire. *Jeu*, (97), 5–8.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

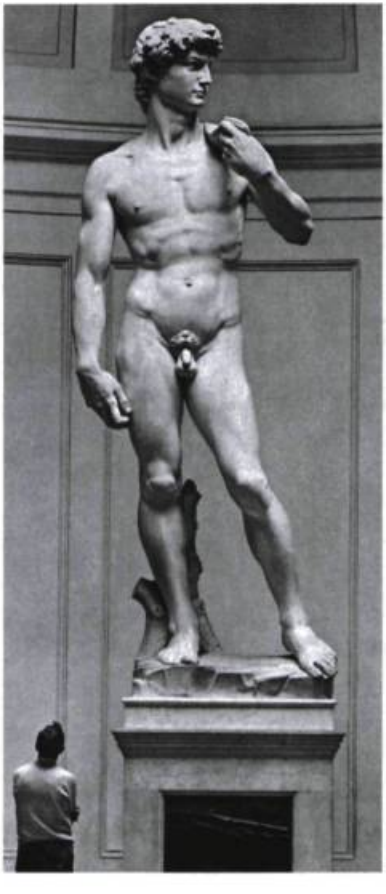
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Au sommaire

C'est une sortie de Luc Picard qui avait donné la chiquenaude initiale, il y a de cela deux ans déjà, au dossier sur les figures masculines que propose le présent numéro de *Jeu*. On sait que, ces dernières années, des hommes – écrivains, psychologues, sociologues, simples citoyens – ont commenté diversement les effets des avancées du féminisme sur les comportements masculins traditionnels, effets nécessaires sinon bénéfiques pour les uns (la majorité peut-être, espérons-le), traumatisants pour d'autres. Pour sa part, l'acteur québécois, fort de son expérience au petit écran, exprimait son ras-le-bol devant la multiplication des rôles d'hommes mous, irresponsables ou dévirilisés qui, selon lui, avaient envahi les téléromans. Compte tenu du fait notoire que ceux-ci – et non des moindres à en croire les cotes d'écoute – sont souvent signés par des femmes, la sortie de Luc Picard, même si elle n'a pas provoqué de remous dans le milieu, a été sentie comme une brèche dans la rectitude politique faite surtout de silence qui entourait au Québec, depuis le début des années 1980 et les grandes remises en question féministes, la représentation de l'homme dans les productions de l'industrie culturelle. Peut-être parce que c'était devenu un lieu commun de souligner l'absence historique du père dans la sphère familiale, telle que la reflétaient depuis longtemps la littérature et le théâtre, constatation qui avait déjà fait l'objet de quelques thèses et recherches.



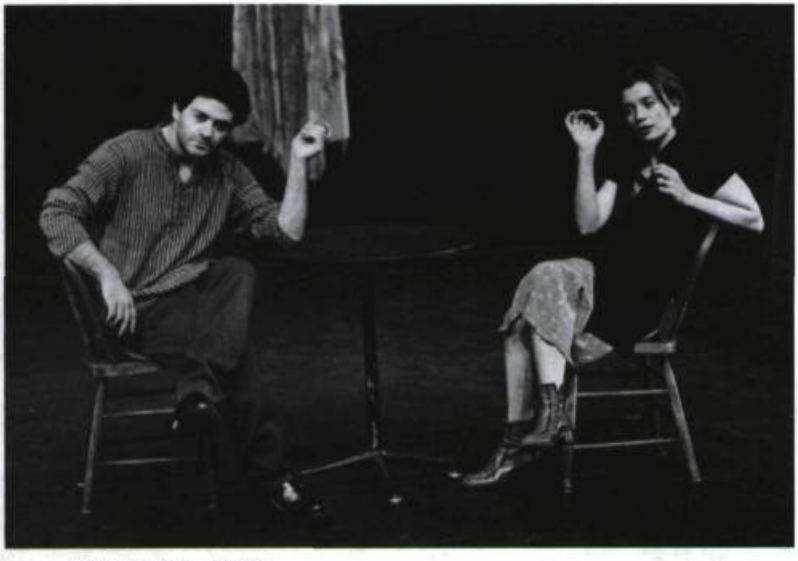
Il nous a donc paru intéressant de reprendre la question en nous en tenant à la production dramatique de la décennie écoulée. Durant cette période, quelques auteur(e)s, jeunes ou moins jeunes, ont commencé à faire entendre un ton sensiblement différent de celui de la décennie précédente, ton qui, loin de se jouer sur la même note, présente une gamme très diversifiée de comportements, de sensibilités et de points de vue, à l'image de notre monde réfractaire à l'imposition de tout modèle, même s'il semble tiraillé par le désir d'en trouver un. Le rapprochement de nombreux faits concernant les personnages dramatiques masculins permet de percevoir les lignes de haute tension qui parcourent le théâtre, de comprendre comment ce dernier se rattache à l'histoire d'une commu-

nauté et pourquoi il se démarque des produits standardisés de l'industrie culturelle. Si ce sont là des gages de vitalité, souhaitons qu'il en soit longtemps ainsi.

Dans un premier article (je l'ai signé), on trouvera un « état des lieux » de la question masculine, survol d'un certain nombre d'ouvrages afin d'en souligner les reliefs les plus saillants, d'en dégager les thèmes qui tissent en filigrane la représentation des hommes. Trois analyses signées par les membres de la rédaction s'attachent à des écrivains chez qui les figures masculines présentent des traits particuliers. Solange Lévesque a choisi de réfléchir sur quelques thèmes du théâtre de Victor-Lévy Beaulieu en comparant deux versions d'un même texte, ce qui lui permet de préciser l'évolution de la vision de l'écrivain. Marie-Andrée Brault, de son côté, s'est penchée sur le sort des jeunes femmes qui « cherchent père désespérément », qu'elle a identifiées dans *les Quatre Morts de Marie* de Carole Fréchette et *le Défilé des canards dorés* d'Hélène Mercier. Grand admirateur de Daniel Danis et stagiaire à la rédaction, Christian Saint-Pierre nous fait partager sa connaissance détaillée de *Cendres de cailloux* et nous décrit la « danse » de la mort avec la vie qui organise le destin de ses protagonistes. Deux textes ont une portée plus générale. Eza Paventi a animé, en collaboration avec Christian Saint-Pierre, une table ronde à laquelle elle avait invité trois spectateurs assidus et d'âges différents, afin de les interroger sur le passage « de la scène à la vie de tous les jours », autrement dit sur leur perception des hommes qui apparaissaient dans les pièces auxquelles ils avaient pu assister. De son côté, Guylaine Massoutre a abordé le thème original du devenir du corps masculin tel que l'a forgé la chorégraphie tout au long du XXe siècle, et s'est interrogée plus particulièrement sur ces « hommes aériens » qui peuplent la danse contemporaine. Enfin, dans une conversation sur les rapports entre le théâtre et le réel, Philip Wickham confronte son point de vue sur l'héritage culturel des hommes dans la trentaine à celui de François Archambault.

Cul sec de François Archambault (PàP 2, 1995). Sur la photo : François Papineau et Patrick Goyette. Photo : Yves Dubé.

Un autre dossier concerne trois festivals. Les Coups de théâtre ont présenté cette année un grand nombre de pièces qu'ont vues pour nous Patricia Belzil, Marie-Andrée Brault et Stéphanie Fernet, tandis que Guylaine Massoutre s'intéressait aux spectacles de danse et de marionnettes qui en faisaient partie, le tout avec des réactions en général positives accompagnées de réflexions sur l'évolution du théâtre jeunes publics. Michel Vaïs a assisté au 5e Carrefour international de théâtre de Québec et nous fait part de ses impressions sur les « petites formes » et les « grandes rencontres » de cette manifestation qui s'est déroulée du 11 au 22 mai. Presque en même temps, mais à Montréal,



Ce n'est pas de la manière qu'on se l'imagine que Claude et Jacqueline se sont rencontrés, d'Estelle Clareton et Wajdi Mouawad, produit par le Carrefour international de théâtre. Photo : Patrice Babeux/Perspective Photo.

Théâtres du monde regroupait trois productions internationales, la première française (*le Costume*), la deuxième argentine (*El Pecado que no se puede nombrar*) et la dernière américaine (*Jet Lag*). Signalons que Michel Vaïs a signé le compte rendu d'une Entrée libre consacrée à la problématique des petites salles. Leur nombre s'accroît pour répondre à une certaine évolution socio-économique que les invités, tous participant au 5e Carrefour à divers titres, ont tenté d'expliquer.

Normand Chaurette et Jean-François Caron figurent dans nos comptes rendus, tout comme *Ümlout*, création collective de Clowns Gone Bad, *l'Enfant des glaces*, récente production de Chants Libres et *Malina*, conçu et mis en scène par Brigitte Haentjens. Dans la rubrique Franges, deux articles de Guylaine Massoutre, le premier, « Retour de l'interprète », sur la saison de danse hiver et printemps 2000 et le second sur « la Performance en images », montrent une fois de plus à quel point ces deux arts sont devenus multiformes et importants dans le paysage culturel. Pour pallier le manque de visibilité du Teesri Duniya Theatre dans le milieu montréalais francophone, Sophie Pouliot nous en propose un portrait commenté par son directeur-fondateur, Rahul Varma. Dans sa chronique, Michel Vaïs explore pour nous la plus récente édition de *The World of Theatre* et y va de quelques réflexions critiques sur l'état du théâtre mondial, tandis que Diane Godin, dans la sienne, commente l'infiltration au théâtre du modèle imposé par le petit écran, et ce à partir de *Téléroman* de Larry Tremblay. En tête de numéro, Louise Vigeant, dans son éditorial sur le parc immobilier, s'interroge sur les critères qui régissent l'octroi par le ministère de la Culture et des Communications des subventions aux fins de restauration des équipements culturels. C'est que, si les intentions de départ sont louables, elles semblent produire aussi des conséquences imprévues et moins souhaitables.

Bonne lecture et bonne année.

ALEXANDRE LAZARIDÈS

Le nouvel Espace de création chorégraphique de la Fondation Jean-Pierre Perreault, coin Sherbrooke et De Lorimier.
Photo : Serge Langlois.